

Inf'OPIE-MP

N°38

Un numéro qui démange !



18

Le mot du président

Laurent Pélozuelo

Une école maternelle en 2014. Les écharpes sont déconseillées (risque d'étranglement). Goûter avec un sandwich au jambon ou au fromage est déconseillé (risque d'intoxication alimentaire, *préférez les compotes à boire*). Les enfants ne sont pas autorisés à partager leur gouter, leur repas, leurs bonbons (risques d'allergie). Le doudou doit être dans un sac (pour l'hygiène). Jusqu'au revêtement de la cour qui amortit les chutes.

Déraisonnablement ironique, j'accueille avec sourire l'arrivée de quelques poux dans cet univers aseptisé. Une affiche (sponsorisée par une marque d'insecticide) annonce depuis maintenant 2 ans « ils sont de retour ». Ils ? Les Poux bien sur. La prophétie a fini par se réaliser. Premières démangeaisons sur les têtes blondes. Bientôt les grandes lessives, les shampoings répétés, la chasse aux lentes. Peigne fin et patience nécessaires. En même temps que je me réjouis - tout de même - que ma progéniture ne risque plus le typhus, je m'émerveille devant ces animaux qui nous défient, nous survivent. Quelle fécondité, quelle longévité, quels comportements de dispersion, quelles capacités de résistance aux bains, aux douches et aux insecticides leur permettent de s'accrocher autant à quelques cheveux sur un crâne ?

D'où ce numéro, dédié à ceux qui résistent.



Durant la première guerre mondiale, les poux accompagnaient les soldats de tous camps dans les tranchées. Ce cliché montre des soldats tachant de se débarrasser de quelques uns de ces hôtes (photo : Bettmann)

Unit.	No. of Men Examined.	Time since Previous Bath. (Mostly spent in Trenches.)	Average Lousiness.
A	19	7 days	10.5
B	8	16 ..	11.9
C	17	10-14 ..	14.4
D	29	21-28 ..	15.2
E	10	18 ..	16.4
F	50	14 ..	18.2

Tableau tiré de « Le problème des poux sur le front de l'Ouest » de Peacock, 1916. Average lousiness = Nombre moyen de poux par homme. La seconde colonne indique la durée écoulée depuis le dernier bain.



Poux du pubis, plus communément connu sous le nom de « morpion ». Ses pattes médianes et postérieures sont formidablement adaptées pour lui permettre de s'accrocher aux poils.



Homme chassant ses morpions (Keijirami en japonais). Scène tirée du rouleau des maladies (病草紙, Yamai no soshi, datant du XII^{ème} siècle et conservé au Muséum National de Kyoto). De là l'origine du fameux « peigne-zizi » ?

Morpion, morbac...

Cousin des poux, le morpion *Phthirus pubis* s'épanouit dans la moiteur de la pilosité pubienne de ses hôtes et se transmet à la faveur du rapprochement d'un pubis avec un autre. Vous voyez le tableau. Ce trait biologique lui vaut donc à la fois un rang honorable dans le classement des maladies sexuellement transmissibles et une place de choix dans le répertoire de la chanson paillardes ! L'heureuse bête vivant si proche de « l'origine du monde » a ainsi inspiré dans un doux paysage vallonné les batailles épiques célébrées dans le tonitruant « *De profundis morpionibus* » dont la première version « *La mort, l'apparition et les obsèques du capitaine Morpion* » serait attribuée à Théophile Gautier. A chanter en 3^{ème} mi-temps en terre de sud-ouest.

De profundis morpionibus...

[...]

Dans un vagin de forte taille
600 000 poux livraient bataille
À un nombre égal de morpions
Qui défendaient l'entrée du con.
Le choc fut épouvantable

[...]

La bataille fut gigantesque
Tous les morpions périrent ou presque
À l'exception des plus trapus
Qui s'accrochaient aux poils du cul.
Ils ont bouché presque la fente
Que les morpions morts ensanglantent
Et la vallée du cul au con
Était jonchée de morpions.

Le commandant d'une escouade
Voyant périr ses camarades
Cria : Morpions ! Nous sommes foutus
Piquons un' charge au trou du cul.
Un morpion de noble origine
Qui revenait de Palestine
Leva sa lance et s'écria
Les morpions meurent et n'se rendent pas.
(suivent de nombreux couplets)

Et puisqu'on parle poésie, vous connaissez les « lamentations d'un poil de cul de femme » ? Certes, c'est pas du Mozart. Signé Jules Verne tout de même. En dix-huit-cent-quarante et des roupettes. Les morpions y font une apparition...

« Il est dur lorsque sur la terre / Dans le bonheur on a vécu
De mourir triste et solitaire / Sur les ruines d'un vieux cul.
Jadis dans un forêt vierge / Je fus planté, sur le versant
Qu'un pur filet d'urine asperge / Et parfois un filet de sang.
Alors dans ce taillis sauvage / Les poils poussaient par mes sillons,
Et sous leur virginal ombrage / Paissaient de jolis morpions [...] »



Le morpion vous l'aurez compris aime la marge et la marge le lui rend bien. La BD irrévérencieuse des années post-68 lui consacre quelques pages. Gotlib décidément entomophile (voir sa coccinelle) dote l'Echo de savanes de cette époque d'un *Momo le Morbaque* qu'il embringue successivement dans des aventures potagères, intégralement lacrymogènes, absolument glandulaires, étrangement délirantes, fluctuantes et j'en passe... De quoi bien se poiler, comme on dit sans doute chez les morpions.

Morceaux non choisis mais disponibles sur le net. Ames sensibles s'abstenir. Décidément aujourd'hui, ça vole bas.

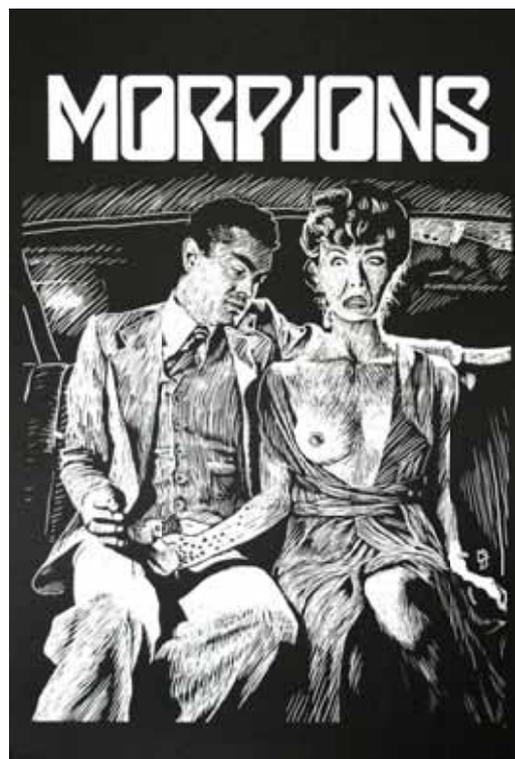


Et pour ceux qui ont un mur de libre et un humour (plus que) décalé, [Tomahawk shop](#) vous propose le dessin ci-contre. Tout est sur le poignet. Avec « Still loving you » en musique de fond, bien sur.

Voir aussi : [Les aventures de Raymond le Morpion et Emilien le poil pubien...](#)

Côté polar, Frédéric Dard pouvait-il se passer de la bête ? Il l'utilise à trois reprises pour signer ses San Antonio : « Le cri du morpion », « Morpion cirqus », « Foiridon à Morbac City ».

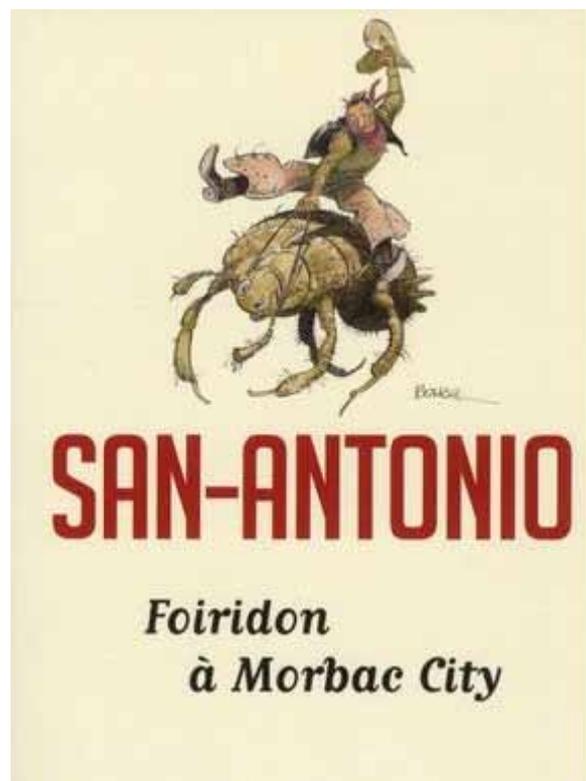
Citation de Frédéric Dard (source non vérifiée mais vraisemblable) : « *Je suis plus importuné qu'un montreur de marionnettes qui aurait des morpions* »...

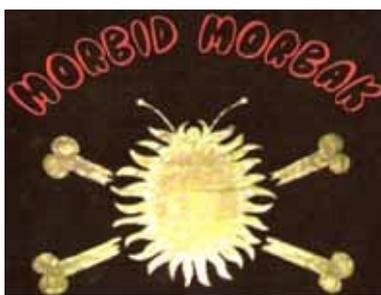


SAN-ANTONIO

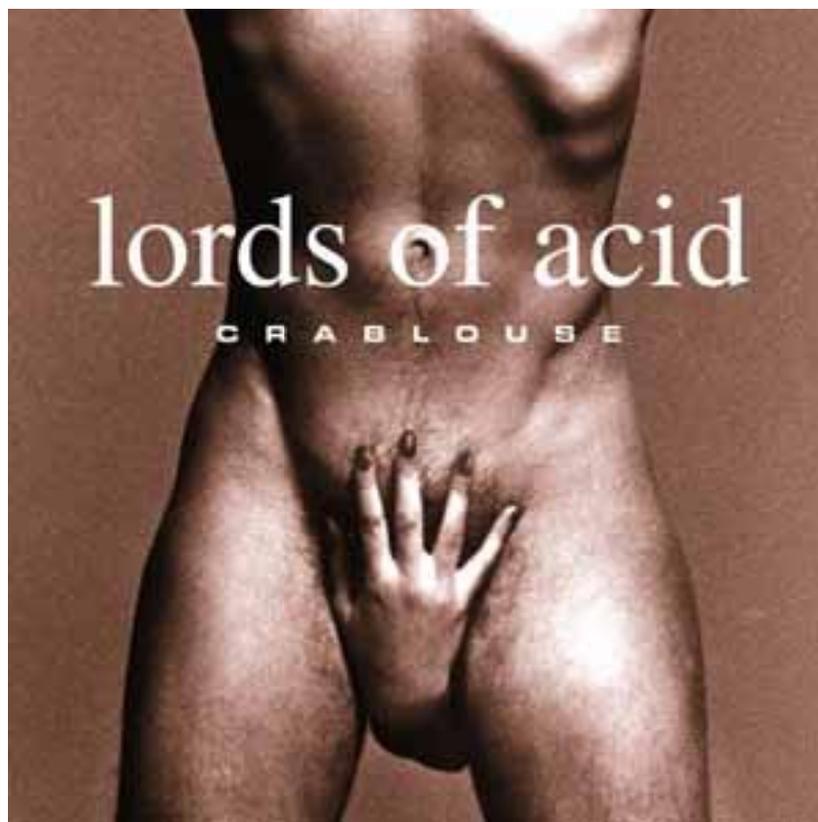
Le cri du morpion

« A ses débuts, il avait été accompagnant pubien à bord d'un clochard de la place Maubert. » Ainsi commence la biographie de ce minuscule et très épisodique personnage qui se nomme Arsène et qui est morpion de service dans ce livre. Je ne pensais pas, en carambolant la jolie Marie-Maud, que ce facétieux animal allait m'emmener non pas en java mais à Java. Qu'à cause de lui, j'allais devoir mettre en l'air une quantité de gens peu honorables au demeurant et assister au sacre tragique de Bézaphon II, le sultan de Kelbo Salo ! Comme quoi, il ne faut jamais qu'un morpion sorte de sa réserve. Si par hasard tu en as un qui la ramène, envoie-le se gratter.





Côté zique, la bestiole trapézoïdale en a influencé plus d'un, notamment de ceux que l'on n'entend pas tous les jours sur Radio Nostalgie. *Mama Ladilla* (maman morpion en castillan) est un groupe de punk-rock espagnol (dixit wikipedia) et le groupe *Morbid Morbak* paraît, lui, donner dans le genre *trash technique* (ne me demandez pas ce que c'est...).



Dans un registre tout aussi peu classique, Lords of Acid s'est illustré par une chanson dédiée au secret du pou-crabe, morpion se disant *crab-rouse* en anglais, parfois raccourci en *crabs* comme dans le reggae [Crabs in my pants](#) (des morpions dans mon slip) d'un certain Dillinger.

En écoute ici : [Crablouse de Lords of Acid](#) et un large extrait des paroles ...à réserver aux poètes anglophones.

*The secret of the crablouse
[...] Here's a message for the girls about vaginas
And the consequence of fiddling with a partner
Mind your labia they're never out of danger
If you're gonna go to bed with a stranger
Creatures might be hidden in his pubic area
It's the crablouse that's out to get ya!
It's gonna grab you by the pubic hair
Shake your pussy wen the bastard's there
It's there to stay, sucks all day
It's there to bite, my parasite
The little vampire, horny and so greedy
It doesn't care about a penis and it's envy
It's intelligent, nasty and it's sick
A party animal, a pervert and a pig
If a crablouse gets mixed up in your saliva
Stumbles through your body right into your vulva*

*Then waits patiently until a penetration
Gets it out of there and right into salvation
It's there to stay, sucks all day
It's there to bite, my parasite
Now we know the little crablouse is a raver
You can't get rid of it unless you use a razor
It's unbearable, funky and so cool
A real smartass and nobody's fool
If you meet a guy who's scratching at his totem
We all know that it's connected with his scrotum
He might tell you that his undie is too tight
But you'll know that it's the crablouse and you're right
It's there to stay, sucks all day
It's there to bite, my parasite
My love machine, my maddest dream
Turns me on, makes me come [...]*

Mais il y aurait péril en la demeure...

Cette débauche d'apparition du morpion dans la production artistique ne doit pas masquer la réalité. Les choses vont mal. Vous l'avez sans doute su, à l'instar de bien d'autres espèces d'insectes, l'affectueux mais gratouillard morpion serait en voie d'extinction. En cause, la disparition de son habitat, comme pour l'Azuré des Mouillères inféodé aux zones humides. Le coup viendrait des Brésiliens. Non contents de déforester l'Amazonie (pour nous refourguer du soja), les « Brazouls » (comme disent les gendarmes de Guyane) auraient par l'intermédiaire de deux sœurs gérantes d'un salon d'épilation lancé la funeste mode de l'épilation définitive et totale...

Table rase comme on dit le poing levé. Alors ? Exit la Phtiriase¹ ?

C'est peu vraisemblable. Jusqu'à preuve du contraire, le morpion ne connaît pas les frontières. Or, si on l'oublie parfois, notre riche occident ne pèse pas lourd sur la planète. Il est peu probable que les

lubies dépilatoires actuelles de quelques uns chez nous parviennent à changer à ce point la face du monde que fréquentent les morpions, ne serait-ce que d'un poil...



Sous les pétales, la biodiversité recule ?

Le dicton du jour

21 mai



S'en débarrasser sans s'raser ?

« On détruit ces parasites avec des lotions de sublimé corrosif très étendues, traitement préférables aux onctions mercurielles (onguent napolitain et onguent gris) »
Dixit le Nouveau Larousse Illustré, édition de 1897-1903.

¹ Phtirose ou Phtiriase, Petits noms de la maladie à « poux de bas étages ».

Chercher des poux.

Epouiller. Fouiller dans la pilosité d'autrui pour le débarrasser de ses poux. Certainement l'une des plus anciennes manifestations d'altruisme. Autant dire un enfer dans la société contemporaine où l'on s'épile les parties et l'on ne s'étonne de la disparition de la vieille dame du dessus qu'à partir du moment où les mouches sont décidément trop nombreuses. Chercher des poux donc. Sur la tête de son enfant, de son frère... Nos ancêtres le faisaient, les singes le font. Et tout civilisé que nous soyons, nous répétons ce même comportement. Inspection méticuleuse à la racine du cheveu et écrasement sur l'ongle de l'hôte indésirable et de ses œufs. Mille fois la scène a été immortalisée, en sculpture, peinture, carte postale et il est dit qu'alors elle n'avait rien de dérangeant. Ainsi, selon [Cabotin \(1994\)](#), l'épouillage dans la peinture hollandaise met en scène la femme maternelle et symbolise la « bonne mère » prenant soin de sa progéniture.



Cliché de Giorgio Sommer (1834–1914).
Une mère napolitaine épouille son fils



Mère épouillant son enfant, 1658-1660, Pieter de Hooch,
Rijksmuseum, Amsterdam



La Toilette domestique, 1670-1675,
Bartolome Esteban Murillo,

Pouce et index ne sont pas les seules armes dans le combat contre les poux. L'utilisation de lotions, notamment à base d'huiles, a probablement aidé diverses civilisations à se débarrasser des poux. Mais c'est surtout un outil, le peigne, qui a laissé des traces. En bois, en os, en ivoire, les peignes à poux abondent dans les vestiges archéologiques de l'humanité !

Et les poux ne sont pas qu'affaires de mères poules. Toutes les grandes armées ont eu l'insecte comme adversaire. Les vestiges de camps militaires romains contiennent ainsi de nombreux peignes en bois, à deux rangées de dents, dont la plus fine était destinée à retenir poux et lentes.

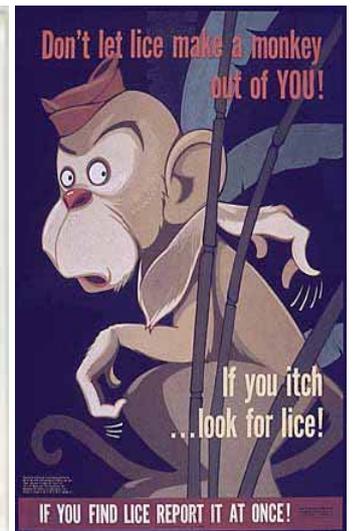
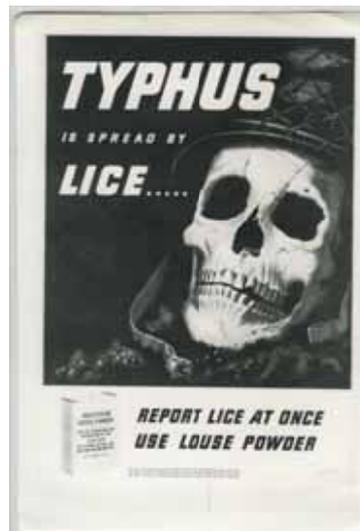
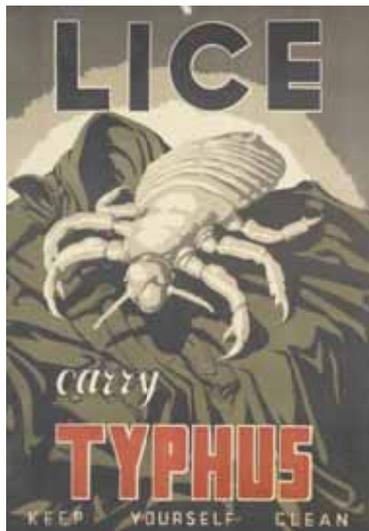


Peigne à poux romain découvert en 1936 en Ecosse dans les vestiges du fort romain de Bar Hill, Strathclyde (an 140 à 180).

Durant les premières grandes guerres modernes, les poux faisaient partie de la routine des soldats et l'iconographie martiale est riche de scènes de chasse aux poux et d'invitations à prévenir l'infestation qui, en ces temps là, pouvait propager le typhus.

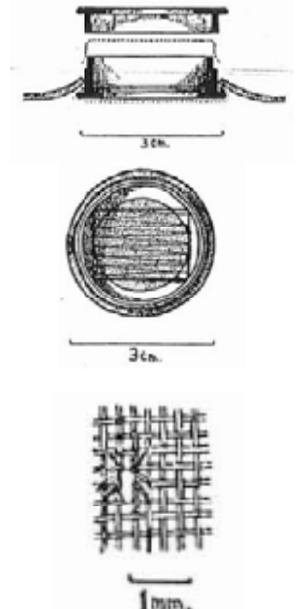


Tunique bleue torse-poil débusquant les poux sur sa chemise. Charles W. Reed pour "Hardtack and Coffee".



Affiches destinées à mobiliser les soldats ou prisonniers contre les poux, vecteurs potentiels du typhus.





↑ Dans les années 1920, Nuttall conçoit un collier porteur d'une petite cage avec un fond de fine gaze. Ce dispositif porté contre la peau permet d'élever des poux pour mieux en comprendre la biologie et développer des insecticides.

Louseous japonicas ?

Une espèce de poux japonais ? Non. Une invention de la propagande militaire américaine. L'ennemi - le soldat japonais - est représenté sous les traits d'un pou et le texte qui accompagne précise que pour s'en débarrasser il faudra détruire complètement sa zone de reproduction, autour de Tokyo. Pas très chevalresque.

Louseous Japonicas

The first serious outbreak of this lice epidemic was officially noted on December 7, 1941, at Honolulu, T. H. To the Marine Corps, especially trained in combating this type of pestilence, was assigned the gigantic task of extermination. Extensive experiments on Guadalcanal, Tarawa, and Saipan have shown that this louse inhabits coral atolls in the South Pacific, particularly pill boxes, palm trees, caves, swamps and jungles.



Flame throwers, mortars, grenades and bayonets have proven to be an effective remedy. But before a complete cure may be effected the origin of the plague, the breeding grounds around the Tokyo area, must be completely annihilated.

Hibou, joujou, caillou...de la place du pou dans la langue française...

Un pou, des poux. A ne pas prononcer « Pouqs » mais bien « Pou ». La petite bête embête les écoliers avec son pluriel d'exception. Pour autant, cette règle valable à l'écrit, inaudible à l'oral (sauf dans le sud-ouest ?), n'a pas empêché que l'animal s'introduise dans plusieurs expressions de la langue française. Dans « *Il me cherche des poux sur la tête* » l'altruisme initial de l'épouillage s'est évaporé ; « il » s'emploie à saisir le moindre motif, même futile, pour m'en faire reproche, me provoquer jusqu'à la dispute...Si tous les goûts sont dans la nature, « *Il est laid comme un pou* » ne s'inscrit pas au registre des compliments. Même un entomologiste pourrait mal le prendre. Du contemporain passons à l'ancien. Le trésor de la langue française informatisé rapporte que l'expression « *c'est un pou affamé* » désignait un homme gueux et âpre au gain (pan dans les dents) et, pour parler d'avarice, c'est la peau du pou qui était mise à contribution : « *Il écorcherait un pou pour en avoir la peau* » ou « *Il eût tondu un pou pour avoir la peau* ». Inutile de vous faire un dessin, ce gars ne paiera pas sa tournée. Dans le même style aujourd'hui désuet : « *il sait trouver des poux sur la tête d'un chauve* » et cette petite réservée aux hommes mariés : « *pauvre homme que sa femme pouille du matin au soir* »

Rimbaud. Les chercheuses de poux (1871)

De la poésie, encore.

*Quand le front de l'enfant, plein de rouges tourmentes,
Implore l'essaim blanc des rêves indistincts,
Il vient près de son lit deux grandes sœurs charmantes
Avec de frêles doigts aux ongles argentins.*

*Elles assoient l'enfant devant une croisée
Grande ouverte où l'air bleu baigne un fouillis de fleurs,
Et dans ses lourds cheveux où tombe la rosée
Promènent leurs doigts fins, terribles et charmeurs.*

*Il écoute chanter leurs haleines craintives
Qui fleurent de longs miels végétaux et rosés,
Et qu'interrompt parfois un sifflement, salives
Reprises sur la lèvre ou désirs de baisers.*

*Il entend leurs cils noirs battant sous les silences
Parfumés ; et leurs doigts électriques et doux
Font crépiter parmi ses grises indolences
Sous leurs ongles royaux la mort des petits poux.*

*Voilà que monte en lui le vin de la Paresse,
Soupir d'harmonica qui pourrait délirer ;
L'enfant se sent, selon la lenteur des caresses,
Sourdre et mourir sans cesse un désir de pleurer.*



Loulou le Pou d'Antoon Krings

Autre apparitions remarquables des poux :

[les Poux](#), sketch de Luis Rego.

Lice capade ([South Park Season 11 Episode 3](#))

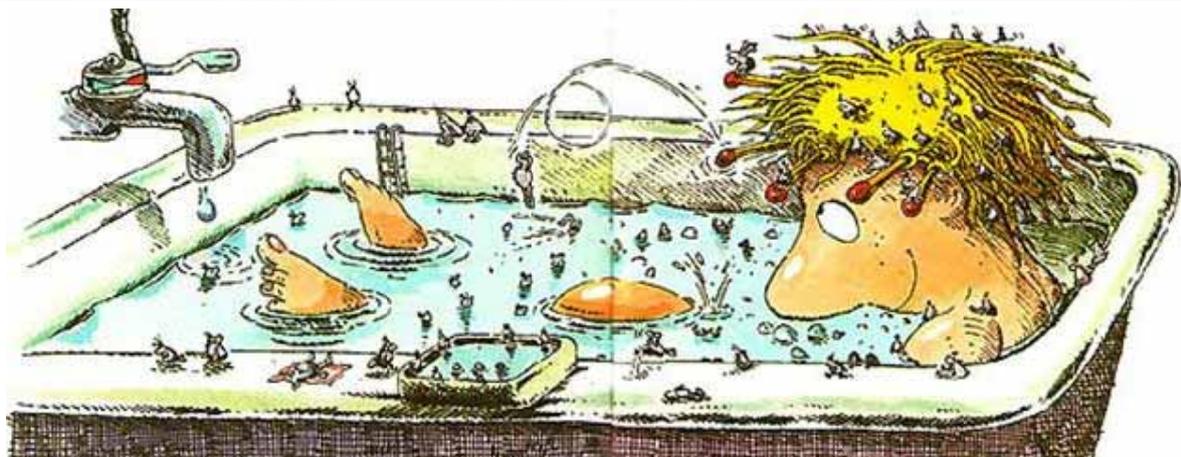


Illustration extradite de rendez moi mes poux de Pef.

OPIE-MP
 Muséum d'Histoire Naturelle
 2 place Philadelphe Thomas
 81600 Gaillac
 Adresse de messagerie :
opiemp.insecte@gmail.com